

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

Les mouvements catholiques de jeunesse en Belgique et en France

par le R. P. DELCUVE, S. J.

du

Centre international d'études de la Formation religieuse



Regards sur leur évolution depuis 1940

Physionomie actuelle

Juin 1947

N° 401

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

Prix : 15 sous

Tous droits réservés

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- 4N
31
E34
U-401
1947
- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
 2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913) . Arthur Saint-Pierre
 - 7 et 12. *La Caisse populaire.* Alphonse Desjardins
 15. *L'Encyclique « Rerum novarum ».* S. S. Léon XIII
 - 18-19. *Contre l'alcool* . Dr Joseph Gauvreau
 - 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.* Abbé Gouin, P.S.S. XXX
 30. *L'Utopie socialiste — I* . XXX
 - 34-35. *L'Eglise et progrès social* . Chanoine Desgranges
 46. *A propos d'immunités* . R. P. Gonthier, O. P.
 51. *Les Avantages de l'agriculture.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 - 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.* Abbé Gouin, P. S. S.
 55. *Le Comptoir coopératif* . Anatole Vanier
 59. *Le Clergé et les œuvres sociales.* R. P. Archambault, S. J.
 - 62-63-64. *Vers les terres neuves.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 76. *Nos errements agricoles.* R. P. Edgar Colclough, S. J.
 86. *Le Problème social et sa solution.* Abbé Edmour Hébert
 87. *Les Semaines sociales* . E. S. P.
 - 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.* Alfred Charpentier
 91. *L'Action sociale* . Antonio Perrault
 - 92-93. *La Grèce et l'enseignement catholique.* R. P. Villeneuve, O. M. I.
 94. *Programme d'action sociale* . Ed. Montpetit
 96. *L'Organisation professionnelle.* Mgr L.-A. Pâquet
 97. *Syndicats patronaux* . Abbé Emile Cloutier
 100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert
 102. *La Question des chemins de fer* . XXX
 103. *Les Caisse Desjardins, œuvre sociale.* Wilfrid Guérin
 105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.* E. S. P.
 106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
 107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.* Mgr Eugène Lapointe
 110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
 111. *Le Problème des narcotiques au Canada.* Olivier Carignan
 112. *Le Charbon au Canada* . Paul Chartiez, S. J.
 - 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.* R. P. Al. Dugré, S. J.
 115. *Les Trois Étapes de la question ouvrière.* Abbé Edmour Hébert
 - 116-117. *Dans les chantiers.* R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
 118. *La Mortalité infantile* . Dr Joseph Gauvreau
 - 120-121. *Le Chômage* . Gérard Tremblay
 122. *L'Eucharistie et la question sociale.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
 125. *L'Apprentissage* . E. S. P.
 - 126-127. *Notre problème agricole.* Charles Gagné
 128. *Les Forces hydrauliques.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 129. *L'Art ménager* . Abbé Arm. Beauguard
 130. *Le Domaine rural canadien* . G. Bouchard
 132. *La Jeune Fille et les œuvres de charité.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
 - 133-134. *Pour et contre le tabac.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 135. *Vers l'émancipation économique.* G.-E. Marquis
 - 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.* XXX
 138. *Expansion industrielle dans le Québec.* G.-E. Marquis
 139. *Le Logement et la santé.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 142. *L'Éducation de la Justice.* R. P. Louis Lalande, S. J.
 143. *Abolitionnisme ou Réglementation.* R. P. J. Salsmans, S. J.
 144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
 - 145-146. *Le Conseil national d'Éducation.* C.-J. Magnan
 147. *Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.* R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
 148. *Éclaircissements canadiens-français.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
 - 149-150. *La Pulpe et le Papier.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 151. *L'Atelier syndical fermé* . Alfred Charpentier
 155. *L'Effort économique de notre race.* Rodolphe Laplante
 - 156-157. *La Forêt canadienne.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 158. *Le Caractère de l'adolescent.* R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V.
 - 159-160. *Les Allocations familiales.* R. P. Léon Lebel, S. J.
 161. *L'Association professionnelle.* Abbé Maxime Fortin
 162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.* XXX
 163. *La Réforme du calendrier* . J.-H. Richardson
 164. *Les Petites Industries féminines à la campagne* . Georges Bouchard
 165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
 166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
 167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
 168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
 169. *L'Enseignement agricole d'hier* . Albert Rioux
 170. *Le Crinéma* . Oscar Hamel
 171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
 - 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
 175. *Chefs oustriers catholiques* . L.-G. Hogue
 176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
 177. *Les Associations ouvrières au Canada* . E. S. P.
 179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
 180. *Le Tourisme, source de richesse.* Eugène L'Heureux
 181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgoin
 182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Risi

Les mouvements catholiques de jeunesse en Belgique et en France¹

par le R. P. DELCUVE, S. J.

du

Centre international d'études de la Formation religieuse

PREMIÈRE PARTIE

Regard sur leur évolution depuis 1940

Mai-juin 1940. Une jeunesse déprimée par la défaite, exposée « à une détresse physique, morale et spirituelle épouvantable » (J. Cardijn). C'est elle qui devra bâtir la cité nouvelle. Comment la préparer à sa mission malgré tous les obstacles suscités par l'occupant ? Cette question a préoccupé les éducateurs soucieux de l'avenir de la Patrie et de l'Église. Voyons comment ils l'ont résolue dans les mouvements catholiques de jeunesse.

Un ensemble de données me permet d'inviter le lecteur à un tour d'horizon. Tout d'abord les résultats d'une enquête sur la formation religieuse que le P. Ranwez mène depuis plusieurs mois en Wallonie. Une exposition consacrée à l'Action catholique en Belgique, tenue au collège théologique des Jésuites de Louvain, m'a fourni l'occasion de consulter une documentation abondante concernant tout le pays. Des entretiens avec la direction nationale de plusieurs branches de l'Association catholique

1. Cette étude est composée de deux articles parus le premier dans la *Nouvelle Revue Théologique*, le deuxième dans la *Nouvelle Revue Pédagogique*, éditées l'une et l'autre par Casterman (Tournai-Paris). Leur auteur, le P. G. Delcuve, S. J., du Centre international d'Études de la formation religieuse (Centre documentaire catéchétique) de Bruxelles, a bien voulu non seulement autoriser la publication mais même les remanier considérablement afin de les mettre au point et de les présenter aux lecteurs canadiens. Nous sommes heureux d'exprimer ici au P. Delcuve notre vive reconnaissance. (E.S.P.)

de la Jeunesse française ont donné lieu à des comparaisons suggestives ¹.

Je me propose donc de passer en revue les principaux mouvements catholiques de jeunesse: les diverses sections de l'Association Catholique de la Jeunesse (J. O. C., J. A. C., J. E. C., J. I. C.), le scoutisme, les patronages. Pour chacun, je dirai succinctement ce qui me paraît caractériser son évolution depuis 1940.

Ce spectacle est digne d'intéresser tout pédagogue, parce que — on le verra — les méthodes les plus « humaines » y préparent l'apparition de personnalités authentiques. L'éducateur chrétien s'y arrêtera plus volontiers encore: car il assistera à la croissance de jeunes qui promettent d'être des hommes mais aussi des témoins du Christ très attirants.

I. — LES MOUVEMENTS SPÉCIALISÉS DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE

On a pu appeler la J. O. C. « le type achevé de l'Action catholique » (Card. Pacelli). C'est un motif de commencer par elle: certaines tendances, encore indécises ailleurs, s'y affirment avec assurance et, dès lors, sont plus aisément discernables. Du reste, en raison de son importance numérique remarquablement accrue ces dernières années, la J. O. C. occupe le premier rang des mouvements catholiques: en Belgique, le nombre des membres cotisants, qui s'élève à 54,700 en 1941, passe à 67,700 en 1942, à 77,838 en 1943, à 97,000 en 1944.

La J. O. C. est une *école* de formation intégrale, un ensemble de *services* destinés à rechristianiser le milieu (de travail ou de vie en général), un *corps représentatif* pour obtenir, des responsables, les améliorations qui s'imposent.

Sous ces trois aspects, la J. O. C. a progressé depuis 1940.

1. Je suis heureux de reconnaître ici tout ce que je dois aux organisateurs de cette exposition, aux aumôniers nationaux de l' A. C. J. F., au P. Férard, du Conseil général de la J. E. C. belge, et, surtout, à mon confrère, le P. Ranwez. Le livre qu'il vient de publier (*Problèmes de formation religieuse*, Bruxelles, Centre International d'Etudes de la Formation Religieuse, 27, rue de Spa) est une mine de renseignements et matière à réflexion.

Et d'abord, en tant qu'école. Sans doute, « voir, juger, agir » reste la devise de son éducation et de son action. Mais sa méthode s'est assouplie pour tenir compte des différences d'âge. « Un progrès indispensable au succès de la J. O. C., écrivait M. Cardijn, c'est son *adaptation à l'âge* des jeunes travailleurs ¹. » Pour le réaliser, les adolescents de 13 à 16 ans ont été récemment groupés à part : « jeunes jocistes », « apprentis de France ». La « Jeune J. O. C. » est l'initiation impressionnante, emballante, héroïque des adolescents, futurs travailleurs, à la *vie* au seuil de laquelle ils se trouvent, et au *mouvement* qui les appelle pour que cette vie soit vraiment belle et bien-faisante. Elle joue ce rôle parce qu'elle exploite des richesses qu'apprécie l'adolescent (*l'histoire merveilleuse* du mouvement, sa *loi*, son *insigne*, ses *chants*, son *drapeau*...) et recourt à des méthodes et exercices appropriés (méthodes actives du bricolage, de l'ornementation, du dessin; travail en équipe; jeux et sports, éducation physique, promenades...).

On observe de même un assouplissement au terme de la J. O. C. au moment où le jociste, devenu adulte, passe au « mouvement populaire des familles »; mais l'exposé de ce fait déborderait le cadre de cette étude ².

Éducatrice encore plus avertie que par le passé, la J. O. C. a perfectionné aussi toute son *action christianisante*, ses *services*. Car elle ne forme pas une élite qui vivra en marge de la masse. « L'élite appartient à la masse, à son milieu, à son niveau, travaillant, agissant, militant dans la masse, dans son milieu, dans sa vie. » (*Meneur ouvrier*, p. 47.) L'action individuelle ou concertée des jocistes tend à rechristianiser leurs *compagnons*. Mais parce qu'une vie chrétienne suppose normalement un *milieu* de travail et de vie conforme aux exigences de la nature humaine et du christianisme, l'effort jociste vise aussi à transformer ces ambiances. Ceci dit, nous saisissons les heureuses initiatives qu'a suscitées ou intensifiées, ces

1. *Pour commencer un groupe de jeunes dans la J. O. C.*, 2^e éd., Bruxelles, J. O. C., 1942, p. 3.

2. Voir M. Hua, « L'évolution de l'Action catholique ouvrière. De la J. O. C. belge au M. P. F. », dans *Masses ouvrières*, 3, pp. 33-51.

dernières années, la vitalité jociste. Le *bloc d'entreprise*, d'abord : imaginé depuis longtemps, il est devenu un objet privilégié d'attention. Le bloc, « ce sont les jocistes d'une même entreprise qui se connaissent, se consultent, se soutiennent, se concertent, non seulement pour... se protéger... mais... surtout pour pouvoir *agir* plus efficacement sur leurs camarades non-jocistes, les attirer et les *conquérir* à la J. O. C. et aux organisations chrétiennes et pour pouvoir « *méthodiquement* » *influencer, transformer les idées et les habitudes* qui règnent dans leur entreprise, *l'atmosphère* qui y existe, *les situations et les conditions* qui s'y rencontrent et résoudre les problèmes qui s'y posent ¹ ». L'objectif du bloc d'entreprise est donc, grâce à une action concertée et méthodique, l'humanisation et la rechristianisation d'un ensemble : travailleurs et *milieu de travail*. La section du mouvement populaire des familles s'efforcera, elle aussi, de conquérir un ensemble : époux et enfants et leur *milieu*, en l'occurrence, le *milieu de vie* : le *quartier*.

J'ai dit : *humanisation* et rechristianisation. Le premier but peut être poursuivi, sinon parfaitement atteint, par des non-chrétiens. Pourquoi ne le proposerait-on pas à tous les hommes de bonne volonté de l'entreprise ou du quartier, à ceux surtout qui, par tempérament, sont des meneurs ? S'il y a eu quelque hésitation à ce sujet, elle a été vite emportée par l'immensité des désastres matériels, physiques et moraux, causés par la guerre : destruction d'immeubles, accumulation de victimes, manque de vivres, difficulté extrême (par exemple, à Rouen, pendant deux mois) de se procurer le lait indispensable à la vie des enfants, dispersion des familles... Pour soulager de telles misères, aucun bras, aucun cœur n'était de trop. C'est ainsi qu'apparurent, en France, les « Équipes d'Entr'aide ouvrière », filiale de la J. O. C., c'est-à-dire mouvement organique étroitement lié à la J. O. C., auquel la masse des jeunes peut adhérer sans être pour autant affiliée à l'organisation jociste territoriale. Lancées uniquement, au départ, pour faire face aux situations douloureuses créées par les bombardements, les Équipes dépassèrent vite ce

1. *L'Action jociste dans le milieu du travail*, pp. 7-8.

stade. Dans les quartiers ouvriers, la masse souffrait; de nombreux problèmes de vie se posaient. Les Équipes, organisant la masse, y apportèrent une solution par l'entr'aide.

Ceci n'est qu'un exemple, mais il est révélateur d'une orientation nouvelle et chrétiennement audacieuse. De tout temps, la J. O. C. visa la masse; de tout temps ses services contribuèrent au soulagement et au relèvement de toute la classe ouvrière: service de la santé populaire, quinzaines pour fiancées, orientation professionnelle. Depuis 1940, non seulement des services nouveaux sont apparus (je songe, par exemple, aux « communautés de jeunesse » inaugurées en novembre 1940 par la J. O. C. féminine pour préparer les jeunes ouvrières à la vie en général), mais la masse elle-même est appelée à coopérer à des réformes de structure; elle est *investie de responsabilités*. « La masse fournit elle-même ses propres cadres, son élite, ceux qui sont capables de se dévouer davantage et d'organiser intelligemment leur affaire... Le résultat de cette activité est double: d'abord le bienfait matériel, but direct du service ou de la campagne, et puis surtout le bienfait du don de soi, de l'égoïsme vaincu, d'une vie plus fraternelle par le don de soi collectif, d'une montée dans la charité (qui s'ignore encore parfois ¹.) »

Ces efforts d'humanisation devaient normalement s'ordonner un jour et aboutir à la création d'« humanités ouvrières ». On touche à ce terme aujourd'hui, en ce sens du moins que ces humanités, lancées depuis longtemps, s'organisent davantage et deviennent accessibles à un plus grand nombre. Naturellement, la J. O. C. les voulut d'abord pour ses futurs dirigeants, mais, sous son inspiration, apparaît en France une œuvre plus vaste, ouverte à tous les jeunes travailleurs: l'« Institut de Culture ouvrière ». Celui-ci entreprend des cours du soir et des cours par correspondance, des sessions de trois semaines dans les « Universités populaires » de Marly-le-Roi (pour les garçons), de Saint-Cloud (pour les jeunes filles). Initiative qui, du point de vue purement pédagogique, mérite de retenir l'attention de tous les éducateurs, en

1. M. Hua, *loc. cit.*, p. 49.

particulier de ceux qui ont charge d'humanités modernes ou professionnelles.

École de formation intégrale, ensemble de services, la J. O. C. est aussi un *corps représentatif*. Sans la collaboration de tous les responsables, sans des réformes institutionnelles, les objectifs de la J. O. C. ne seraient pas atteints; du moins, les résultats seraient éphémères. Corps représentatif d'un grand nombre de travailleurs, la J. O. C. peut solliciter efficacement des interventions. Pour ne rien dire de son rôle d'informatrice autorisée et de ses démarches auprès de l'État français ou de l'État belge, en matière d'hygiène, de loisirs..., elle a préparé pour la Conférence Internationale du Travail *le statut du jeune travailleur*, fruit de vingt années d'enquête, de réflexion, d'action, de souffrance et de prière.

Je me suis étendu quelque peu sur la J. O. C. Je pourrai traiter d'autant plus brièvement les autres branches de l'Action catholique des jeunes en me référant à cette première monographie.

En *Wallonie* comme en *France*, la J. A. C. est en pleine période de réorganisation¹. Ce qui nous frappe, chez elle, c'est un double souci qui s'est déjà manifesté dans la J. O. C.: préparer, en mobilisant toutes les bonnes volontés, un milieu plus « humain » et, par là, plus ouvert au christianisme, former des « chrétiens de choc » capables de prendre en charge tout le réel. Notons en outre que, de part et d'autre, l'objectif n'est pas exclusivement le groupe des agriculteurs; c'est, de plus en plus, tout le milieu *rural*, où vivent, avec ces derniers, les artisans, les commerçants ruraux...

La J. A. C. demeure donc avant tout une école de militants d'Action catholique. Mais elle s'intéresse plus qu'autrefois à tout l'humain et, par suite, influence un public plus large. En France, l'équipe des dirigeants a été renforcée par deux autres, préposées respectivement aux initiatives économique-sociales et aux loisirs. Des sessions de culture générale, semblables à celles qu'organise la

1. La direction nationale de la J. A. C. française se déclare incapable de fournir des statistiques actuelles. En Wallonie, la J. A. C. groupe 3,000 jeunes gens et 9,000 jeunes filles.

J. O. C., réunissent pendant trois semaines les jeunes gens de la campagne; leur succès fait prévoir, pour un avenir plus ou moins prochain, des sessions de trois mois. En France comme en Belgique, un journal: *Jeunes forces rurales*, *Jeunesse rurale*, est destiné à la masse; à dessein, on a évité l'étiquette jaciste.

Je parlerai plus loin d'une formule très heureuse, imaginée en France, pour la formation des préjacistes.

Fortement organisée dès avant la guerre, l'Action catholique de la jeunesse paysanne *flamande* s'est développée dans sa ligne. La branche masculine compte 24,250 membres. La branche féminine — toujours rattachée au Boerenbond — s'est considérablement accrue; ses effectifs, qui étaient de 23,873 membres en 1940, atteignent à présent 33,854 membres. Cet organisme semble limiter son activité à ceux qui travaillent la terre. Il s'efforce de leur donner une formation intégrale; d'où, dans la section féminine par exemple, le fonctionnement de quatre services: religieux, éducatif, professionnel, récréatif (ce dernier a réalisé, ces dernières années, deux beaux jeux scéniques: *Misspel*, *Ogstfeest*). A la différence de la J. A. C. française, il peut sans inconvénient affirmer en toute circonstance son caractère religieux parce qu'il travaille en terre encore chrétienne.

S'il est toujours intéressant de comparer les formules des mouvements de jeunesse en Wallonie, en région flamande et en France, c'est surtout vrai quand il s'agit des *étudiants*. Nous nous trouvons, en effet, en présence de trois physionomies très diverses, encore qu'elles soient apparentées en plusieurs points. De plus, chacune d'elles s'est modifiée depuis 1940.

La semaine d'études, tenue à Malonne en 1941, marque un tournant dans l'évolution de la J. E. C. belge. A cette date, celle-ci affirme sa décision de ne plus être un mouvement de jeunesse qui veut grouper la *masse* des étudiants et leur donner tout ce qui répond aux aspirations des adolescents; elle adopte en même temps un programme *permanent* d'activités. Ces deux points appellent un mot d'explication.

En Wallonie, la J. E. C. s'est développée en ordre principal dans l'enseignement libre du degré secondaire. Point n'est besoin d'y grouper une masse de sympathisants à l'idée chrétienne: c'est chose faite dans les cadres du collège. Une tâche, plus difficile peut-être, s'impose: s'intéresser et collaborer discrètement au développement intellectuel et religieux des compagnons. Mais ceci suppose une certaine qualité d'âme et une formation spirituelle assez poussée: connaissance « personnelle » du Christ et dévouement à son œuvre, formation théorique à l'Action catholique et surtout initiation pratique à celle-ci sous diverses formes: action personnelle, action collective, services. Dès lors, on ne peut l'attendre que d'une *élite*.

Mais comment concevoir la préparation de celle-ci? Pourquoi ne pas recourir à un ensemble de méthodes qui ont fait leurs preuves dans d'autres mouvements? La J. E. C. se trouvait devant une situation de fait: le scoutisme avait droit de cité dans beaucoup de collèges. Lui emprunter une partie de sa technique, c'était écarter des jeunes à qui celle-ci déplaisait, se fermer des milieux où le scoutisme était plus difficilement réalisable; c'était aussi renoncer à donner aux scouts eux-mêmes un complément de formation. Pour réaliser l'union de toutes les élites sur le terrain de l'Action catholique, la J. E. C. s'engagea délibérément dans une voie plus austère.

Le *programme permanent* prévoit une matière fixe pour chacune des quatre classes supérieures. Pour la quatrième, une introduction à l'Action catholique. Pour la troisième, l'étude de la dignité de l'homme divinisé par la grâce et l'acquisition d'une attitude correspondante, celle du respect. Pour la seconde, la contemplation de la personne du Christ. Pour la rhétorique, des développements sur l'Église et l'éducation du sens de la responsabilité (« chefs »). Ceci concerne la formation morale et religieuse; un programme semblable est établi pour la formation à l'Action catholique et l'Action elle-même.

Si la J. E. C. recrute la grosse majorité de ses membres dans l'enseignement libre, elle en compte plusieurs — et des plus combattifs — dans les établissements *officiels*. Dans ceux-ci, ses groupes s'appellent « sections Cardinal Mer-

cier » (S. C. M.). La situation diffère plus ou moins, selon les endroits, de l'ambiance chrétienne des collèges. Ici, se pose le problème de constituer une masse de sympathisants et il faut, semble-t-il, préconiser une action largement humaine. La J. E. C. s'en rend compte; elle recommande aux membres des S. C. M. de former des « blocs », des communautés d'amitié chrétienne: surnaturelle, bien humaine, ouverte même aux non-jécistes. Si la dispersion des dirigeants jécistes, les nouvelles orientations du mouvement, et les innombrables complications de la guerre n'ont pas permis jusqu'ici de consacrer aux S. C. M. l'effort qu'elles méritaient, le Manuel S. C. M., entièrement rédigé et déjà publié en grande partie, va enfin hâter l'effort de l'apostolat dans le milieu étudiant des écoles officielles. Il devient urgent de consacrer toutes les énergies du mouvement à ce problème. On souffre en constatant que, des 130 établissements officiels en Wallonie, il n'y en a que vingt-cinq pourvus d'une véritable Section Cardinal Mercier. La responsabilité de tous, prêtres et laïcs, est ici engagée.

La J. E. C. crée aussi des *équipes paroissiales* qui associent les jeunes dans une action paroissiale et animent l'estudiantine. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Sans prétendre au titre de mouvement de jeunesse (elle ne veut affilier qu'une élite, avons-nous dit), la J. E. C. belge compte pourtant à son actif des réalisations qui intéressent tous les étudiants: publications culturelles, sessions de moniteurs d'éducation physique...

En pays *flamand*, l'Action catholique des étudiants s'est développée très différemment. Au cours de cette guerre, elle atteint le terme d'une évolution qui avait commencé en 1928. A cette époque, l'aumônier diocésain de Bruges, M. Dubois, donne l'impulsion à un mouvement d'étudiants destiné à progresser en dehors de l'*Algemeen Katholiek Vlaamsch Studentenbond*, organisme dont la fidélité à l'autorité ecclésiastique et à la Patrie devait être à bon droit mise en doute. A partir de 1937 surtout, la nouvelle association prend l'allure d'un mouvement conquérant et de formation intégrale. Des groupements

analogues grandissent dans les autres provinces flamandes. En même temps, se dessine une tendance à l'unification. Celle-ci est consommée le 1^{er} août 1943. La fédération (20,000 membres) s'appelle *Katholiek Studenten Actie* (K. S. A.) — *Jong-Vlaanderen*. On devine sans peine les conséquences de ce fédéralisme: possibilité d'entreprendre une action d'envergure, de lancer d'importantes éditions... mais aussi nécessité d'ajustements délicats qui protègent la spontanéité régionale contre des directives communes trop rigides ¹.

La K. S. A. poursuit comme la J. E. C. un idéal apostolique: elle forme les jeunes à l'Action catholique en leur apprenant à exercer une influence systématique et consciente sur le milieu grâce au jeu conjugué du recueillement et du rayonnement. Mais elle s'en distingue par une forte emprise — non pas seulement spirituelle — sur toute la vie du jeune homme, sur ses loisirs mêmes. La K. S. A., en effet, adopta parfois, avec certains tempéraments, les méthodes employées avec succès par les scouts: système de patrouilles, badges... Ses membres sont répartis en deux groupes: les « garçons » (Knapen), les « artisans d'un renouveau » (Hernieuwers).

Si l'on fait abstraction de conflits avec le scoutisme que le caractère totalitaire de la K. S. A. doit inévitablement provoquer, il est difficile de ne pas être séduit par cette formule. Selon certains, elle mériterait pourtant deux critiques. Comme la culture en serre, elle force le développement de l'adolescent en lui enseignant prématurément une conception systématique du monde et en le chargeant de responsabilités exagérées. Ne disposant pas de cadres universitaires suffisants, la K. S. A. adopte comme jeune responsable d'un collègue, un élève de seconde ou de rhétorique. Cela donne lieu au deuxième inconvénient: le clergé doit suppléer et multiplier ses interventions, par exemple dans des domaines où le scoutisme laisse l'initiative au laïque.

En *France*, la J. E. C. n'est ni une association strictement réservée à l'élite, ni un mouvement de formation

1. Voir un important article de M. S. Vincke, paru dans *Richten*, sous le titre: « *Bezinning over den inhoud van onze Beweging.* »

intégrale comme la K. S. A. Solution originale qui a d'ailleurs été revue depuis 1940.

La J. E. C. française groupe une grande variété de jeunes gens: étudiants des universités ou des établissements secondaires; de cours classiques, modernes ou techniques; de l'enseignement libre ou de l'enseignement officiel (les jécistes y sont assez nombreux).

Impossible de recenser aujourd'hui les effectifs. Divers recoupements permettent de conjecturer que la J. E. C. gagne du terrain. La guerre l'a pourtant durement éprouvée surtout dans ses cercles universitaires: aumôniers ou dirigeants mobilisés, déportés...

La J. E. C. prend aujourd'hui une orientation nouvelle. Celle-ci fut définie à Pâques 1945, au congrès de Buzenval, qui réunit 500 étudiants. « La J. E. C.... ne veut plus se contenter de ses militants: elle veut leur préparer le terrain, elle crée sur le plan national de grands « services »¹. Ceux-ci — rangés sous ces quatre désignations: santé, joie, culture, service social — intensifient leur action largement humanisante. Ils ont abouti à la création d'une librairie: « Aux étudiants de France », à la publication de périodiques (*Au large, Cordées, Cahiers de notre jeunesse*) qui évitent tout prosélytisme pour atteindre un public nombreux auquel ils offrent une lecture saine. Une série: « Comment lire... », guidera les jeunes dans l'étude des auteurs modernes. L'orientation professionnelle a été l'objet de plusieurs initiatives, notamment du lancement de la collection « Sillages », série de monographies sur les diverses carrières.

Si important soit-il, cet effort humaniste n'est pas tout l'objectif de la J. E. C.: il doit préparer le milieu à recevoir le message chrétien. Celui-ci tiendra moins en paroles éloquentes que dans le témoignage d'une vie intégralement vouée au Christ. Au moment où elle veut étendre son rayonnement humain, la J. E. C. comprend mieux la nécessité de former des « chrétiens de choc » dont le dynamisme intérieur ne s'épuisera pas dans des travaux d'approche.

1. Voir « Impressions sur le Congrès », dans *Messages aux aumôniers de la J. E. C.*, mai 1945.

On voit avec quelle largeur de vue la J. E. C. française veut opérer un renouveau religieux chez les étudiants, en employant la méthode: « voir, juger, agir ». Pour s'adapter à un réel qui varie selon les régions et les années, elle n'a point établi — jusqu'à présent du moins — un programme permanent.

Essentiellement action transformante du milieu étudiant, la J. E. C. ne nie pas la nécessité de cadres. Elle s'affirme mouvement de jeunesse. Elle distingue en celui-ci: l'équipe des militants jécistes responsables, le milieu saisi dans sa totalité par la J. E. C., entre deux: les simples jécistes, groupés autour de services précis. Plus expérimentée dans l'enseignement officiel que la J. E. C. belge, la J. E. C. française pourrait sans doute suggérer des démarches opportunes aux « Sections Cardinal Mercier ».

Je dois à la vérité de signaler, en terminant, deux écueils. De l'avis de nombreux éducateurs, l'Action catholique des étudiants n'a point partout suffisamment évité le premier. La méthode de l'enquête a d'incontestables avantages, mais elle risque — surtout chez les étudiants — de pousser à l'excès l'esprit critique et de développer « l'orgueil des bons ». Après avoir critiqué avec l'intransigeance d'adolescents inadaptés au réel, certains de nos jeunes gens croient avoir agi; d'autres, égarés par un orgueil puritain, concluent en renonçant à l'action dans un milieu corrompu. L'engouement actuel pour les colonies — si digne d'encouragements à tant d'égarés — est parfois plus une désertion de la Patrie en difficulté qu'un engagement au service d'un peuple qui monte.

Un autre reproche est adressé à la J. E. C.: les aumôniers de l'Action catholique, s'interdisant à bon droit toute activité politique, n'ont pas suffisamment rappelé aux jeunes le rôle qu'ils devaient jouer dans la réorganisation de la cité.

Sur ces déficits, réels ou supposés, on lira une page sévère de M. Mounier, le directeur de la revue *Esprit*¹.

La « Jeunesse Indépendante Chrétienne » (J. I. C.) doit surmonter de grosses difficultés. Une des principales

1. E. Mounier, « La jeunesse comme mythe et la jeunesse comme réalité. Bilan 1940-44 », dans *Esprit*, 1^{er} déc. 1944, pp. 143-151; en particulier, p. 147.

provient du caractère moins homogène du milieu. Il entraîne des différences considérables d'aptitudes, de préoccupations... Ce défaut est atténué chez les jeunes filles parce qu'elles communient dans un grand désir de se préparer à leur mission d'épouse et d'éducatrice, dans un besoin aussi de se dévouer, de servir. Aussi, partout la J. I. C. féminine a plus de succès.

En *Wallonie*, la J. I. C. féminine progresse, semble-t-il; ses effectifs, plutôt modestes (3,907 en 1944), sont pleins de dynamisme. La publication d'une collection de brochures atteste un réel souci de vie intérieure. Deux séries de brevets de capacité sont destinées à compléter la formation religieuse, intellectuelle¹, familiale, pratique et sportive. Les jicistes féminines acquièrent l'esprit du mouvement dans les semaines d'études; elles rayonnent dans les « communautés ». Leur apostolat paroissial est surtout manifeste au temps de Noël et de Pâques.

En *pays flamand*, le mouvement féminin correspondant (V. K. B. J.) présente la même physionomie; mais le nombre des membres est plus élevé (8,545 en 1944). Depuis 1940, la branche masculine s'efforce de s'organiser davantage.

En *France*, la J. I. C. a beaucoup souffert de la guerre. En 1939, elle tomba à zéro. En 1941, on fait effort pour lui rendre vie. Pour remédier à l'hétérogénéité, on distingue deux branches: la bourgeoisie, les classes moyennes; mais l'essai n'est pas heureux. Aujourd'hui, la J. I. C. remonte la pente. Son bulletin de militants tire à 3,000 exemplaires; elle multiplie des camps de vacances (3 ou 4 jours) et adapte dans chaque ville ses activités au caractère particulier de la bourgeoisie.

Pour les jeunes chrétiennes, il existe plusieurs mouvements: « les jeunes catholiques de la société » pour l'aristocratie, « les jeunes urbaines » pour les classes moyennes, « les noëlistes ». La situation de la J. I. C. féminine par rapport à ces organismes paraît discutée. Pour assurer à ses cercles une homogénéité suffisante, la J. I. C. souhaite qu'on les constitue en tenant compte des « affinités ».

1. Les fiches « Indications » constituent un guide de lecture.

Nous avons passé en revue les quatre branches qui viennent les premières à l'esprit quand on parle de l'Action catholique des jeunes. A celles-ci se rattachent plus ou moins étroitement d'autres mouvements importants au premier rang desquels se place le scoutisme.

II. — LE SCOUTISME ET LE GUIDISME

Aucune association catholique de la jeunesse n'a pris un essor comparable à celui du scoutisme et du guidisme: de 1940 à 1944, le contingent du scoutisme passe de 7,690 à 17,548 en Wallonie, de 7,292 à 18,105 dans le pays flamand; le guidisme belge, qui comptait 3,200 en 1940, a doublé ses effectifs depuis un certain temps. Les Scouts de France, qui étaient 70,000 en 1939, ont actuellement dépassé 120,000. Même montée en flèche chez les Guides de France: 30,000 en 1939, 60,000 en 1945. Aucun groupement ne s'est imposé autant à l'attention du grand public et des autorités: durant l'occupation, le scoutisme et le guidisme ont souvent fourni les cadres de camps de jeunesse bienfaisants, de homes pour enfants anémiés.

Ce développement tient avant tout, sinon exclusivement, à des raisons profondes que les circonstances ont mises en lumière. Géniale adaptation à la psychologie de l'adolescent qu'il fascine. « Ce que fut le scoutisme pour moi ? » se demande le héros du dernier livre de P. J.-M. de Buck; il répond: « Un mirage merveilleux qui transforma ma vie et lui donna sa vraie saveur ¹. » Aptitude aussi à former des chefs ².

Mis à part l'accroissement numérique, les sections des louveteaux et des éclaireurs *wallons* n'ont pas évolué sensiblement depuis 1940. Dans le guidisme, il faut noter l'apparition du système lutin à l'intention des cadettes. Les méthodes, cela va sans dire, sont toujours le système des patrouilles, les badges, l'éducation par le jeu, le plein air. L'esprit, aussi, reste le même. A son sujet, beaucoup d'éducateurs sympathiques au scoutisme, voire anciens

1. J.-M. de Buck, *Dieu parlera ce soir*, Paris, Desclée De Brouwer, 1945, p. 151.

2. Cf. L. Derbaix, *Tout droit*, Paris, Desclée De Brouwer, 1936, p. 280.

scouts — sont-ils trop exigeants ? — souhaiteraient voir le scoutisme catholique progresser encore et s'intérioriser dans le sens d'un amour viril de l'intelligence, d'un christianisme plus apostolique, d'une charité effective à l'égard de tout le milieu étudiant ¹.

La Route a triplé le nombre de ses effectifs, en Wallonie du moins. Les idées, lancées en 1929 par le P. Derbaix dans *le Routier*, ont inspiré des essais qui viennent d'aboutir à la création de la « Route des hommes ». Celle-ci retiendra l'ancien scout dans son mouvement grâce à des cadres appropriés, des idées-forces, des programmes de vie en commun et des activités de service. La charte du routier-maître manifeste largeur de dévouement et sens de la responsabilité professionnelle. Signalons aussi qu'en 1942, on a mis sur pied le système des clans, réplique féminine de la Route masculine.

En *pays flamand*, le mouvement scout a développé la Route, — à un degré moindre, il est vrai. Là n'est pourtant pas son principal titre à notre sympathie; il se trouve plutôt dans un effort pour repenser tout le scoutisme et former des chefs. De septembre 1942 à avril 1944, au cours de camps et de retraites, les dirigeants ont imprimé au scoutisme flamand les orientations que l'on trouvera brièvement décrites dans la brochure *Handhaaf en bouw* ². Au point de vue religieux: souci très marqué de la formation religieuse des chefs, introduction d'épreuves religieuses dans la formation des scouts, approfondissement de la vie chrétienne... Au point de vue national: fidélité à la Belgique, à la culture flamande... Au point de vue social: réaction très décidée contre un déficit de sens social. Une autre initiative — du plus haut intérêt — veut enlever tout fondement au reproche d'infantilisme que l'on adresse parfois au scoutisme: les adolescents sont répartis en deux catégories (les jeunes scouts, de 12 à 14 ou 15 ans; les scouts, à partir de 14 ou 15 ans) auxquelles sont adaptées deux modalités différentes de la technique scoute ³.

1. Dans l'article cité plus haut (pp. 148-150), M. Mounier met en garde le scoutisme contre une déviation plus ou moins fréquente, qu'il appelle « le scoutisme »: adolescence prolongée, naturalisme ingénu, le geste remplaçant l'action.

2. *Handhaaf en bouw*, Bruxelles, Vlaamsche Scoutpers, 1945.

3. *Op. cit.*, pp. 74-86.

En *France*, la Route met au point sa méthode et sa technique. Même effort sur le plan des Amitiés scouts qui groupaient au début de jeunes ménages et des foyers scouts réunis en Fraternités. Les Amitiés scouts ont élargi leur domaine et constitué des équipes professionnelles.

Jusqu'en 1944, les Amitiés scouts faisaient partie intégrante du mouvement. Elles vont s'en dégager progressivement. Elles jouiront ainsi d'une plus grande liberté d'action dans les domaines politique, économique et social, tout en restant fidèles aux principes et à l'idéal du scoutisme.

Une dernière constatation: en Wallonie, en pays flamand, en France, le scoutisme recrute dans la bourgeoisie la majorité de ses membres. Il existe pourtant des troupes populaires, et d'aucuns — très convaincus mais peu nombreux — voient dans la Route le climat où s'épanouiraient les jeunes ouvriers. Les troupes paroissiales favorisent, semble-t-il, un certain rapprochement des classes.

III. — LE PATRONAGE

Au sens strict, le patronage n'est pas un mouvement de jeunesse. Le lecteur nous en voudrait pourtant si nous n'en parlions pas ici.

Avant le scoutisme, le patronage avait déjà tâché d'organiser les loisirs des jeunes. Ses initiatives ne procédaient pas, semble-t-il, d'une intuition de la valeur éducative du jeu. Non, ses fondateurs avaient observé que l'atmosphère moderne pervertissait les loisirs de la jeunesse; ils voulurent préserver celle-ci en l'attirant dans des salles de récréation et, si possible, profiter de sa présence dans ce local, pour compléter sa formation morale et religieuse.

En *Wallonie*, prévaut, dans la Fédération Nationale des Patronages, la conception du patronage: œuvre de masse, de préservation, de formation morale et religieuse. Celle-ci est obtenue par les jeux (dont la portée éducative est mieux perçue), la participation aux offices, de brèves

instructions et un championnat d'instruction religieuse (trois catégories d'après l'âge). L'opportunité de cette étude théorique et de ce concours est discutée. Le championnat n'a plus eu lieu depuis la guerre; avant celle-ci, le nombre des participants atteignit une année cinq mille.

Chez plusieurs vicaires, on remarque une tendance à dépasser la formule de « préservation » ou même d'éducation par les loisirs et à lancer à la conquête du quartier les jeunes groupés sous des chefs. Avant de voir le terme de cette orientation en Wallonie, il nous faut parler du mouvement français « Cœurs vaillants » dont se sont inspirés plusieurs prêtres belges. A l'origine du moins, ce mouvement se présente comme un effort pour « vitaliser » les patronages existants.

Je ne puis songer à rappeler son histoire dans cet article où il s'agit seulement de faire le point. Mystique chrétienne conquérante, emploi intensif des méthodes actives: ces deux traits l'ont toujours caractérisé et lui valent des sympathies très méritées. Aujourd'hui ses dirigeants modifient un peu leur tactique. Fruit de la lecture du livre du regretté M. Godin: *La France pays de mission?* Résolution issue d'une réflexion sur le bilan de l'œuvre? Je ne sais. Toujours est-il qu'ils vont plus résolument à la masse et jugent insuffisant d'atteindre celle-ci par l'apostolat missionnaire des « Cœurs vaillants » et des « Ames vaillantes » qu'ils forment directement. Ils entreprennent cette œuvre de longue haleine qu'est la refonte d'un milieu. Pour aboutir plus sûrement, ils sont prêts à assouplir leur organisation technique.

Depuis toujours, ce mouvement s'est adapté au développement psychologique des enfants; nous les y trouvons groupés selon l'âge. Il a, par ailleurs, progressé dans la conviction qu'il était nécessaire de tenir compte du milieu social de ses membres, même des plus jeunes. Quatre branches se sont ainsi progressivement différenciées: la branche urbaine orientée vers la J. O. C. et la J. E. C. (la J. I. C.), la branche rurale, la branche maritime, la branche dite: « institutions » (il s'agit des sections d'internat). La plus évoluée est la branche rurale. Par

suite d'un accord avec la J. A. C., ses membres sont reconnus préjacistes. Solution exceptionnellement heureuse: on a pris en considération à la fois et l'âge et le milieu professionnel.

Les réalisations des « Cœurs Vaillants » ont inspiré en *Wallonie* un mouvement indépendant des anciens patronages et caractérisé par sa vitalité et son dynamisme apostolique. D'autres influences, d'ailleurs, se sont exercées dans le même sens: celles du scourisme et de la méthode eucharistique de M. Poppe. De cette action combinée surgit à Liège le mouvement « Cœurs Joyeux » (C. J.), « Joyeuses ». Son programme se résume comme suit: « La conquête de toute la masse des enfants, par l'action de l'élite prise au sein de la masse, pour former ainsi la vivante communauté paroissiale des garçons. » Sa mystique est celle de la joie et de la charité. Mais « pour assurer au Cœur Joyeux le plein exercice de sa vie surnaturelle, le mouvement vise à l'épanouissement complet de tout son être et de toutes ses facultés: le programme C. J. est un programme totalitaire chrétien ».

L'organisation technique a fait de nombreux emprunts au scoutisme. Les enfants sont répartis suivant l'âge; ils constituent aussi des équipes d'après les affinités (compagnonnage, quartier). La participation au mouvement comporte trois degrés: intense chez une élite, les entraîneurs, elle est moindre chez les Cœurs Joyeux proprement dits; pour la masse, elle ne se vérifie que lors des manifestations périodiques. Créé en 1941, cet organisme comptait en 1944, dans le diocèse de Liège, 69 sections « Cœurs Joyeux », 115 sections « Joyeuses » (environ 3,000 fillettes). Il a essaimé dans le diocèse de Malines.

Le renouveau du patronage en *pays flamand* a débuté au moins en 1934, date de la fondation de Chirojeugd. Il s'est poursuivi durant l'occupation par la réforme des patronages de fillettes (1941) et le lancement de revues destinées soit à la direction (en 1941: *Mededeelingen*; en 1942: *Licht*), soit aux jeunes (en 1944: *Trouw*). Chirojeugd

a sa mystique et son organisation technique. Sa mystique est celle de la chevalerie dévouée au Christ-Roi. D'aucuns la trouvent un peu exaltée. Et il faut convenir qu'à tout le moins la lettre de certains documents leur donne raison. La jeunesse moderne, y lit-on, a besoin d'une foi passionnée, c'est-à-dire: « Een fanatisme dat nog geestdriftiger is dan dat van vele moderne afgoderijen¹. » Son organisation vise à faire du local le home de la jeunesse paroissiale; sa technique, très active, comporte notamment le travail en patrouilles et les badges. Manifestement, un héritage du scoutisme: le premier chef de Chirojeugd est un ancien scoutmestre. Les effectifs s'élèvent à 40,000 (25,000 garçons, 15,000 fillettes) répartis, d'après l'âge, en quatre groupes.

Signalons encore un autre mouvement: l'*estudiantine*, « organisée par une paroisse ou un groupe de paroisses (exceptionnellement un collège) avec l'appui de la J. E. C., pour répondre aux problèmes que pose en dehors de l'activité scolaire proprement dite, tant en trimestre qu'en vacances, la vie des étudiants qui ne font pas déjà partie d'un mouvement de jeunesse catholique² ». Créée il y a cinquante ans, elle vient d'être réorganisée (le *Guide pratique* sortit de presse au début de 1945), compte tenu des progrès pédagogiques réalisés depuis ses origines. C'est une communauté d'étudiants qui, dans une vie chrétienne consciente et un esprit civique intense, s'adonnent à trois activités principales: culture physique, découverte du pays, brevets de perfectionnement intellectuel. Plusieurs méthodes de l'*estudiantine* renouvelée lui ont été suggérées par le scoutisme. L'*estudiantine* les emploie dans un esprit et un contexte nouveaux, assez différents de ceux de l'éclaireur et du chevalier scout. A l'heure actuelle, environ douze cents jeunes gens sont affiliés.

Nous commettrions une regrettable omission si nous ne mentionnions pas en terminant deux œuvres de formation intérieure qui préparent ou alimentent l'action

1. *Wat is en wat wil Chirojeugd?*, p. 5.

2. *Guide pratique des estudiantines*, Louvain, Secrétariat de la J. E. C., 1945, p. 4.

apostolique: la Croisade Eucharistique (« les Cadets », qu'il ne faut pas confondre avec « les Cadets de la J. E. C. » en France) et les Congrégations mariales.

Quand la J. E. C. vise à grouper la masse, — c'était le cas en Belgique avant 1941, — la Congrégation réunit l'élite et son utilité est obvie. Il est plus délicat de définir son rôle lorsque la J. E. C. elle-même s'adresse à l'élite. Selon le R. P. Drujon, aumônier national de la J. E. C. française, la Congrégation garde toujours sa raison d'être: approfondir la vie intérieure et le dévouement à la Vierge. Les petites difficultés pratiques sont aisément surmontées si le même prêtre est aumônier de la J. E. C. et directeur de la Congrégation.

Dans un climat de générosité et d'énergie, la Croisade Eucharistique oriente l'enfant vers l'Action catholique par son esprit (eucharistique, apostolique, catholique) et son organisation (hiérarchie et discipline dans les cadres, unité dans les directives, esprit d'équipe). Afin d'ajuster la formation à l'âge, elle a distingué trois fédérations. La dernière, celle des cadets et cadettes (enfants de 11 à 14 ans), s'est fortement développée ces temps-ci. Elle compte en Belgique plus de 31,000 membres (12,780 garçons et 28,450 fillettes). Établie depuis longtemps dans nombre d'écoles libres, la Croisade Eucharistique est de plus en plus accueillie dans les paroisses (environ 300, dès maintenant). Fait très heureux, elle a même pénétré dans 17 athénées et dans 39 lycées ou écoles officielles de jeunes filles, préparant ainsi — espérons-le — de florissantes sections Cardinal Mercier. En 1944, elle a lancé deux illustrés.

« Le but et le programme de la Croisade lui sont propres, la spécifient, mais ses techniques évoluent avec le progrès, s'adaptent aux temps, aux circonstances, avec toute la souplesse et la variété qui caractérisent la vie. » Pour le choix de ses techniques, la Croisade a bénéficié de l'expérience scoute, tout comme les estudiantines.

DEUXIÈME PARTIE

Physionomie actuelle des mouvements catholiques de jeunesse

Nous avons suivi l'évolution des mouvements catholiques de jeunesse depuis 1940. Essayons à présent de dégager les principaux traits de leur physionomie actuelle.

Dans un mouvement de jeunesse, on peut envisager l'*idée inspiratrice*, les *méthodes*, l'*organisation* détaillée qui suppose réglées les relations avec les autres milieux éducatifs.

I. — L'IDÉE INSPIRATRICE: LA MYSTIQUE DE L'INCARNATION

Dans un article auquel on revient toujours comme à un des documents fondamentaux sur la situation religieuse de notre temps ¹, le P. Congar oppose les exigences totalitaires de la foi à la scission qu'on observe entre la religion et la vie. « L'atmosphère propre de la foi, écrit-il, est la totalité. Née du mouvement de fond qui me porte vers mon Tout, elle est aussi, de soi, totalitaire; elle exige, pour lui donner sens et figure, le tout de ce qui est en l'homme, la totalité de l'humain ². » A notre époque, cette exigence n'est pas satisfaite: « La constitution d'un monde spirituel et même religieux, d'un *tout* de vie humaine en dehors du christianisme, d'une part, la contraction de l'Église, son repli sur elle-même en un monde spécial et les fatales attitudes de défense qu'elle a prises, d'autre part: deux faits majeurs et corrélatifs qui ont concouru à créer cet hiatus entre la foi et la vie et à faire apparaître le catholicisme comme *une partie* du monde, un groupe à part, et même, aux yeux de quelques-uns, comme une secte ou un parti ³. »

Conscients de ce « déficit d'Incarnation ou de catholicité », les croyants se ressaisissent. Ni surnaturalisme,

1. M.-J. Congar, « Une conclusion théologique à l'enquête sur les raisons actuelles de l'incroyance », dans *La vie intellectuelle*, XXXVII (1935), pp. 214-249.

2. *Loc. laud.*, p. 218.

3. *Loc. laud.*, p. 249.

ni naturalisme, mais un nouvel humanisme chrétien. Celui-ci se distingue par un caractère largement compréhensif. Il ne marquera pas seulement *toute* la vie d'une élite: de plus en plus, il veut orienter aussi toute la vie de *toute la masse*.

L'universalisme dans la conquête a toujours été recommandé; mais il l'a été rarement avec une telle insistance et une telle volonté de passer à l'exécution. Trois raisons expliquent, me semble-t-il, ce fait.

Tout d'abord, une *idée plus psychologique du processus qui rapproche l'incroyant de l'Église*. Comme l'écrivait Mgr Brunhes, « la première démarche de l'homme décidé à faire appel à une foi, pour s'égaliser et s'achever lui-même, sera de se demander, *conformément à l'esprit de l'humanisme*, quels biens elle prétend lui apporter dans l'ordre des valeurs *humaines* ¹... » Aujourd'hui, l'Action catholique des jeunes contribue à l'humanisation de tous les domaines ²: culture physique et intellectuelle, profession, loisirs, famille, et je n'ai rien dit de l'amour de la Patrie qu'elle a entretenu ou ranimé ³.

Par ses bienfaits d'ordre humain, elle éveille une sympathie à l'égard de l'Église. Elle aboutit au même résultat — plus efficacement peut-être — *en suscitant des dévouements*. Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Depuis la guerre surtout, les « services » créés par l'Action catholique font appel au concours de non-croyants pour des entreprises d'humanisation et ne craignent même pas de leur confier des responsabilités ⁴. Cette manière de procéder permet des réalisations plus vastes, vu le nombre des collaborateurs. Mais, surtout, la générosité naturelle du peuple trouve une occasion de s'exercer et, en se développant, prépare l'adhésion sans réserve au message divin: « La lumière de foi, écrit le P. de la Taille, bien

1. G. Brunhes, *La foi et sa justification rationnelle*, Paris, Bloud et Gay, p. 191.

2. Voir P. Drujon: « Notre ligne: Humanisation — christianisation du milieu », dans *Messages aux aumôniers*, février 1945, pp. 6-10.

3. Voir J. Cardijn, « Une réponse aux préoccupations actuelles », dans *Les jeunes travailleurs face aux temps nouveaux*, Bruxelles, J. O. C., 1942, pp. 34-35.

4. Voir Maxime Hua, « L'évolution de l'Action catholique ouvrière », dans *Masses ouvrières*, 3, pp. 33-51.

que résidant dans l'esprit, n'est point entrée en l'homme par l'esprit mais par le cœur: là est sa porte d'entrée ¹. »

L'action conquérante de l'Église prend aujourd'hui une allure plus largement humaine que jamais. Souci d'adaptation au monde moderne, venons-nous de voir: « c'est, en effet, une des caractéristiques de l'heure présente, que l'humanité prend conscience, de plus en plus, d'elle-même ² ». Mais aussi conviction que « *les exigences de l'Évangile sont pratiquement inaccessibles à la masse, là où les élémentaires conditions de vie humaine font défaut* » et persuasion que, *normalement, les dons naturels (talent de chef, culture humaniste...)* jouent un rôle irremplaçable dans l'instauration du règne de Dieu.

L'action humanisante de l'Église crée un climat d'accueil pour la grâce. Le P. de Grandmaison a dit autrefois les désastres causés par « l'introduction à dose massive, dans des pays mal préparés, d'une civilisation exclusivement matérielle ³ ». Nos vieilles sociétés chrétiennes ont résisté mieux que d'autres. Elles sont pourtant devenues assez matérialistes, à la campagne comme en ville. Il est nécessaire de renouveler l'atmosphère; sinon les individus que nous gagnerions par une action personnelle, ou bien seraient forcés de désertir leur milieu ⁴ — et celui-ci échapperait toujours à la mouvance de l'Église, notre Mère — ou bien seraient menacés d'asphyxie. À l'apostolat de personne à personne, il faut, à tout prix, joindre l'action concertée sur le milieu, action à laquelle tous les hommes de bonne volonté doivent être conviés. Il est frappant de voir combien cette conviction a grandi,

1. M. de la Taille, « L'oraison contemplative », dans *Recherches de science religieuse*, IX (1919), p. 279.

2. E. Mersch, « Le professeur de religion: sa vie intérieure, son enseignement », dans *Problèmes d'éducation religieuse*, compte rendu du III^e Congrès international de l'enseignement secondaire catholique (Luxembourg, 1936), Bruxelles, Van Muysewinkel, p. 141.

3. L. de Grandmaison, *La crise de la foi chez les jeunes*, Paris, Beauchesne, 1932, p. 11.

4. « Dans l'état actuel des choses, la conversion d'un prolétaire vivant en plein milieu prolétaire offre des difficultés quelque peu comparables à la conversion d'un païen des missions lointaines. Il faut qu'il abandonne, lui aussi, non pas le mal qui était dans sa vie, mais toute sa vie: ses amis, ses relations, ses habitudes, ses sorties du dimanche; il faut qu'il change de mode de vie, qu'il quitte son milieu. » (H. Godin et Y. Daniel, *La France pays de mission?* Paris, les Editions de l'Abeille, 1943, p. 46.) — Comme ces auteurs l'observent plus loin (p. 83), il serait dangereux de penser que l'humanisation parfaite du milieu doit précéder chronologiquement sa christianisation.

ces dernières années, dans des mouvements divers: J. O. C., J. A. C., J. E. C., Cœurs vaillants...

Non moins manifeste l'évolution qui reconnaît plus explicitement *l'importance de certaines qualités humaines au point de vue apostolique*. MM. Godin et Daniel se plaisent à rappeler la distinction des meneurs et des suiveurs: « Toute foule, écrivent-ils, tout groupement se compose d'une élite de gens qui ont une forte personnalité, qui se conduisent par eux-mêmes, qui marquent même les autres, et d'une masse de *suiveurs* qui sont menés par le milieu ou par des chefs agissant sur le milieu. » Ils en tirent aussitôt cette conclusion pratique: « Devant cet état du milieu prolétaire il semble nécessaire de travailler sur ces élites humaines pour les gagner au Christ; mais aussi de les utiliser effectivement pour conquérir le grand nombre ¹. » De son côté, le P. Drujon, aumônier national de la J. E. C. française, conseille aux prêtres, désireux de lancer une section, de rechercher « deux ou trois jeunes ayant du cœur, ayant des qualités humaines et surnaturelles nécessaires à des *chefs* et à des apôtres²... ». Même recommandation dans la brochure *Pour lancer la J. I. C.* ³.

Ainsi donc l'Action catholique s'intéresse plus largement à l'humain à mesure qu'instruite par l'expérience, elle se rend mieux compte de la nécessité des valeurs humaines requises dans un *milieu* pour qu'il soit accueillant, chez des *ouvriers ou des étudiants* pour qu'ils soient les *artisans* d'un renouveau. Faut-il ajouter, fait observé mille fois, qu'elle contribue de son côté à épanouir ces dons naturels? N'a-t-on pas dit de la J. O. C. qu'elle était une école de chefs?

En milieu catholique, il n'est pas nécessaire d'attirer d'abord les âmes par l'attrait des valeurs humaines; de même, l'ambiance favorable n'est plus à créer. Et pourtant, l'Église n'y abdique pas ses visées humanistes. Saint Irénée en a donné la raison profonde en une formule lapidaire: *Gloria Dei vivens homo*. Le Christ a voulu nous communiquer la vie avec surabondance. L'œuvre de

1. *Op. laud.*, pp. 137-138.

2. « Esquisse de la J. E. C. », dans *Messages aux aumôniers*, mars-avril 1945, p. 11.

3. *Pour lancer la J. I. C.*, p. 8.

l'Incarnation doit féconder, vivifier tous les domaines. Elle est donc loin d'être achevée. Bergson n'a-t-il pas constaté dans notre monde moderne l'indigence d'un « supplément d'âme » ? Cette observation, le P. Congar l'a précisée sous l'angle chrétien. Vu ces nécessités, on comprend que l'Esprit-Saint oriente l'Action catholique vers le type de sainteté que Rademacher a décrit avec une complaisance malheureusement exagérée. Pour le saint des temps nouveaux, dit-il, « le christianisme n'est pas quelque chose de particulier et d'indépendant, condamné à rester en marge de la vie; ni la vie, de son côté, quelque chose de particulier et d'indépendant en marge du christianisme, mais la vie doit s'insérer dans le christianisme et le christianisme dans la vie ». Le saint des temps nouveaux se conduit comme « le collaborateur de la divinité dans son œuvre de divinisation du monde, l'heureux porteur d'une connaissance profonde... du monde et de l'homme; il est ouvert à toutes les révélations de Dieu dans les choses et dans les événements, sensible à ses inspirations silencieuses dans l'âme, habile à saisir toutes les occasions de travailler à l'avancement de son Royaume ¹. »

L'idéal poursuivi aujourd'hui, c'est, d'un mot qui a fait fortune, un nouveau « style de vie » et une nouvelle « mystique de vie ». De même qu'un style peut présider à l'exécution de toutes choses depuis les édifices et les grandes pièces du mobilier jusqu'aux menus objets, ainsi veut-on que le style humano-divin, le style de l'Incarnation marque toutes les actions depuis les décisions héroïques jusqu'aux humbles détails du devoir de chaque jour ². Conséquence: un dynamisme surnaturel intense est requis. Dans le souci humaniste de l'Action catholique, le lecteur a peut-être cru reconnaître une déviation naturaliste. Qu'il évite toute précipitation dans le jugement! Une chose est certaine: à mesure qu'elle étend son rayonnement, l'Action catholique se recueille davantage. Retraites et

1. A. Rademacher, *Religion et Vie*, trad. Michel et Delaisse, Bruxelles, *Cité Chrétienne*, 1934, pp. 283-284.

2. Dans un article justement remarqué (*Esprit*, 1^{er} déc. 1944, pp. 143-151), M. Mounier a reproché aux mouvements spécialisés d'Action catholique d'adopter trop souvent une attitude d'abstention et de ne pas s'engager suffisamment. Si je ne me trompe, la tendance qui s'affirme de plus en plus aujourd'hui enlèvera tout fondement à cette critique.

récollections se multiplient à la demande des jeunes laïques. Dans toutes les branches paraissent des livres de méditations bien adaptés. En Belgique, les opuscules de vie intérieure, édités par le secrétariat des Congrégations mariales, connaissent un gros succès. Est-ce à dire que toute méprise soit évitée par ceux qui veulent mener leurs frères au divin Crucifié par la voie de l'humanisme ? Non. Les chemins fleuris peuvent retarder, voire même immobiliser le voyageur. Certains guides entretiennent peut-être à ce sujet une illusion pernicieuse. La culture humaine n'aboutit pas nécessairement à la préférence de l'Autre.

II. — ADAPTATION PLUS POUSSÉE DES MÉTHODES ET DES CADRES

Nous connaissons la mystique qui inspire les mouvements. Il nous faut, à présent, envisager ceux-ci sous leur aspect *technique* et observer l'évolution qui s'est manifestée dans les *méthodes* depuis 1940. Je me bornerai à deux constatations : la vogue des méthodes scout, une certaine indépendance à l'égard de la lettre pour ne pas entraver un plus large rayonnement de l'esprit.

Les « moyens originaux que le *scoutisme* met en œuvre sont d'une puissance remarquable, d'une emprise extraordinaire sur l'enfant. D'où le scoutisme tire-t-il cette puissance et pareille emprise ? D'une chose bien simple au fond, mais en réalité bien rare, d'une exacte et profonde intelligence de l'enfant, de sa nature et de ses ressources, et d'une merveilleuse adaptation à celles-ci ¹ ».

Je constate que beaucoup de ces moyens sont en usage, aujourd'hui, dans plusieurs mouvements catholiques de jeunesse. Ont-ils été empruntés directement au scoutisme ? Dans quelle mesure le scoutisme a-t-il le droit de les revendiquer comme son patrimoine ? Je veux rester étranger à ces débats. Une chose me paraît certaine : durant les vingt-cinq dernières années, le scoutisme s'est de plus en plus imposé à l'attention des éducateurs par la réussite de ces méthodes combinées. Un mot sur les principales d'entre elles.

D'abord un *engagement personnel* (la promesse) envers une *loi* qui présente au jeune, avide de s'épanouir, le

1. L. Derbaix, *Tout droit*, Paris, Desclée De Brouwer, 1936, p. 238.

portrait d'un adolescent idéal. Dès ce moment, l'adolescent se sent responsable de soi-même et cela peut le transformer.

La *patrouille*, « l'essence même de la méthode scout », produit des résultats profonds: fraternité, sens social, haute conception de l'autorité: principe d'ordre, loi vivante et concrète.

« Baden Powell, qui savait l'âme du jeune garçon, avait bien deviné que rien ne développe sa personnalité, ne hausse sa valeur morale, comme de lui confier très tôt des responsabilités et surtout la grave responsabilité de ses semblables¹. » C'est pourquoi à la tête de chaque équipe de six ou huit garçons, il place un *chef de patrouille*.

Sous son regard, les hommes étudieront la pratique des *badges* ou spécialités. Chacun choisira celles qui répondent le mieux à ses aptitudes; il s'ingéniera à les acquérir. Exercice très psychologique des *méthodes actives*.

Le scoutisme n'excelle pas moins dans l'emploi de méthodes que j'appellerais *esthétiques*, signifiant par là des moyens d'agir puissamment sur le sentiment. Je songe à l'enthousiasme éveillé au spectacle de la belle nature, à la poésie du feu de camp dans le recueillement du soir, à l'émotion religieuse causée par la prière chantée...

A la suite de ces industries, mentionnons l'*uniforme*, chose secondaire sans doute, mais nullement négligeable au jugement de celui qui n'a pas entièrement oublié son jeune temps.

Si l'on demandait ce qui, dans le scoutisme, attire le plus les dirigeants des mouvements catholiques de jeunesse, il faudrait, je crois, répondre deux choses: la parfaite adaptation du scoutisme à l'adolescence et son aptitude à former des chefs. On sait, par ce qui précède, l'importance attachée aujourd'hui à ce deuxième point.

Dans la première partie de cet article, nous avons accumulé assez d'indices de la vogue des méthodes scout. Il importe d'ajouter qu'elles sont employées dans un contexte assez neuf. Les mouvements qui les adoptent tiennent davantage compte des occupations principales des adolescents (études...) et de l'orientation que va prendre leur vie (ceci est manifeste des groupes de jeunes dans la

1. *Op. laud.*, p. 285.

J. O. C.). Leurs membres sont d'ordinaire plus soucieux de tout le milieu auquel ils appartiennent (élèves d'une classe; garçons d'un quartier...) et animés d'une vie intérieure plus intense et d'un zèle plus conquérant.

En plus du succès des méthodes scoutes, un deuxième fait doit être signalé très brièvement: *une plus grande liberté à l'égard de la lettre* pour ne pas entraver un large rayonnement de l'esprit. Cette tendance me paraît bien caractérisée par ces lignes écrites récemment par l'aumônier national de la J. E. C. française, mais qui auraient pu être signées par les aumôniers d'autres branches: « le mouvement jéciste consiste plus en un esprit, en certains principes qu'en formules rigides. Obligé de s'adapter aux conditions de fait les plus diverses, il ne saurait être déterminé d'avance selon un plan élaboré a priori. Effort appliqué à la vie, il doit inventer sans cesse les démarches originales que la nouveauté de la vie appelle » (P. Drujon, *Esquisse de la J. E. C.*, p. 16).

L'insistance actuelle sur cette orientation s'explique en partie, me semble-t-il, par la sollicitude plus active à l'égard de la masse qu'une action largement humanisante doit préparer progressivement. On ne peut songer à l'incorporer immédiatement au mouvement. On l'effaroucherait par une prédication intempestive. Aussi conçoit-on des cadres moins rigides.

III. — L'ORGANISATION: AUTARCIE OU COLLABORATION ?

Nous l'avons vu, une mystique prévaut aujourd'hui chez les croyants: celle de l'Incarnation. Son objectif est de rechristianiser *tous* les domaines, *toute* l'humanité. En vertu de l'idéal qu'elle propose, l'Action catholique est donc, en un sens, nécessairement *totalitaire*. Aux jeunes, elle communique une vision catholique de l'univers. Elle les stimule aussi à se conduire dès maintenant *partout* en vrais chrétiens, à exciter chez leurs compagnons le désir d'une vie humainement et divinement splendide, à contribuer pour leur part à la création ou au maintien d'une ambiance favorable.

Cette formation chrétienne, cette initiation à l'Action catholique devraient normalement, semble-t-il, être l'œuvre

de la famille, de la paroisse et de l'école, d'un ou de plusieurs mouvements de jeunesse qui s'efforceraient notamment d'exploiter les ressources éducatives du jeu et des loisirs. Malheureusement, de plus en plus nombreux sont les parents qui faillissent à leur mission; l'école fréquentée par beaucoup d'adolescents est neutre, voire hostile au christianisme; en outre, la scolarité de la classe ouvrière cesse trop tôt. Il en résulte un accroissement d'importance pour les mouvements de jeunesse. De ceux-ci on trouve deux conceptions assez différentes.

La première s'intitulerait *autarcie* : un seul mouvement prend en charge toute la vie des jeunes et entend compléter — au besoin, suppléer — la formation familiale et scolaire. Nous la trouvons réalisée dans la J. O. C. Celle-ci veut « procurer (aux jeunes salariés) une *formation intégrale*, adaptée à leur âge, à leur condition, à leur milieu ¹ ». La brochure *Meneur ouvrier pour sauver nos frères* décrit la J. O. C. en ces termes: « Une école complète, et intégrale, formant aux plus hautes exigences et aux plus hauts sommets de la vie spirituelle, ascétique, morale, apostolique, sociale et politique ². » Nous avons déjà vu cette allure intégrale se manifester chez les plus jeunes (groupes de jeunes jocistes).

Chez les étudiants, la K. S. A. Jong Vlaanderen procède d'une conception analogue. Elle insuffle un zèle apostolique qu'elle guide, notamment au collège et dans la vie récréative. Nous avons dit ses ressemblances avec le scoutisme. Devant ses programmes exigeants tracés pour les cercles d'études, certains se sont demandé si elle n'empiétait pas sur la mission des professeurs, et n'entreprenait pas de donner prématurément un enseignement inscrit au programme d'une classe supérieure.

On retrouve la même tendance totalitaire dans les patronages « Cœurs vaillants », « Cœurs joyeux ». Dans la monographie de ce dernier mouvement, nous lisons ces lignes: « pour assurer au C. J. (Cœur joyeux) le plein épanouissement de sa vie surnaturelle, le programme C. J. est un programme totalitaire chrétien: éducation

1. *L'Action jociste dans le milieu du travail*, 2^e éd., Bruxelles, J. O. C., s. d., p. 6.

2. *Meneur ouvrier pour sauver nos frères*, Bruxelles, J. O. C., 1940, pp. 46-47.

physique (hygiène, gymnastique, travaux manuels, sports), éducation de l'imagination et de la sensibilité, éducation de l'intelligence et de la volonté¹ ».

Ailleurs prévaut une autre conception, celle de la *collaboration*. Nous l'avons dit : depuis 1941, la J. E. C. belge ne veut plus être considérée comme un mouvement de jeunesse proprement dit. Trouvant tout un domaine occupé par le scoutisme, elle n'entreprend pas de rivaliser avec ce dernier. Avec un tact parfait, elle mesure ses interventions aux nécessités du milieu (enseignement libre, enseignement officiel) et *évite de se substituer à l'école*. De cette mentalité que l'on observe également en France, ces lignes me paraissent révélatrices : « Les mouvements de jeunesse (dont la J. E. C.) subsisteront pour pousser plus loin la formation de l'élite. Mais au lieu de chercher à créer un mouvement pour la masse qui n'est pas encore atteinte, il s'agit d'encadrer celle-ci dans les institutions qui sont déjà faites pour elle, en l'occurrence dans l'école qui a pour mission de l'éduquer. Ce qui vaut pour le reste de la jeunesse française vaut tout spécialement pour la jeunesse scolaire : au lieu de confectionner des cadres nouveaux, donnons toute leur valeur aux cadres normaux². » Dans cet esprit, la J. E. C. collabore avec le collègue, les mouvements de jeunesse tels que le scoutisme et les estudiantines, des foyers de vie intérieure plus intense, telles la Congrégation mariale et la Croisade Eucharistique.

Chacune de ces deux formules a ses avantages et ses inconvénients.

La première facilite la synthèse du naturel et du surnaturel. L'expérience d'un mouvement de jeunesse étranger l'a montré. Par ailleurs, surtout dans les milieux estudiantins, elle risque de favoriser une emprise excessive.

La deuxième formule évite cet écueil. Mais, pour être pleinement éducative, elle suppose la collaboration de l'école, du groupe d'élite (J. E. C....), du mouvement

1. *Cœurs joyeux*, pp. 3-4.

2. Voir P. Drujon, dans *Messages aux aumôniers*.

de jeunesse. En fait, celle-ci n'est pas suffisamment obtenue. Elle exige des éducateurs: largeur de vue, compréhension mutuelle et désintéressement à un degré éminent.

Nous avons considéré les mouvements catholiques de jeunesse avec la sympathie qu'excite le défilé de jeunes recrues qui partent pour le front. Nos adolescents sont promis à une tâche rude. Il faudrait que tous les responsables s'entendent pour les préparer à remplir leur mission. Parmi ces responsables, il en est un que je n'ai pas nommé: l'État. Sans son concours, les mouvements catholiques — ceux-là mêmes qui se déclarent totalitaires — ne rempliront pas tout leur programme. Aujourd'hui on s'en rend parfaitement compte. Comment, sans subventions, aménager des terrains de sport, créer des instituts d'éducation physique, organiser largement les divertissements? D'autre part, si l'État intervient d'une façon excessive, on aboutira à un nivellement par le bas. Son attitude envers les mouvements de jeunesse sera-t-elle mesurée et plus équitable qu'envers les établissements scolaires? Les catholiques et tous les hommes droits doivent vouloir fermement qu'il en soit ainsi et agir en conséquence.

Bruxelles, *Centre International*
d'Études de la Formation Religieuse.

Cum permissu Superiorum

Nihil obstat:

Honorius RAYMOND, S. J., *Cens. dioc.*

Imprimatur:

† J.-C. CHAUMONT, *Évêque d'Arena,*

Auxiliaire de Montréal.

7 juin 1947.

JUIN 1947

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-BASILE

LUMEN VITAE

REVUE INTERNATIONALE DE LA FORMATION
RELIGIEUSE

éditée par le

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES
DE LA FORMATION RELIGIEUSE

REVUE INTERNATIONALE. — Elle s'est assuré la bienveillante collaboration d'auteurs spécialement compétents de tous les pays. Tout article sera ou bien rédigé en français ou substantiellement résumé en français. De même, tout article qui n'est pas écrit en anglais sera résumé en anglais.

REVUE PLEINE DE SUGGESTIONS pour le clergé paroissial, les séminaires et maisons de formation, les établissements d'éducation, les apôtres laïques, en particulier les catéchistes.

REVUE SUBSTANTIELLE : quatre livraisons par an, d'environ 200 pages chacune.



Conditions d'abonnement pour le Canada :
Souscription annuelle : \$4, à envoyer aux

ÉDITIONS FIDES

25 est, rue Saint-Jacques . . . - Montréal - 1

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

- 183-184. *La Parolase au Canada français.*
R. P. Adélar Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'oustrier catholique.*
Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.*
Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.*
Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.*
R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*
Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.*
PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins.* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*
S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux.* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche.* XXX
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.*
Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.*
E. Mercier et G. Ladouceur
- 204-205. *Instruction ou Éducation.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibolchévique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*
Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 214-215. *L'Etat et le mariage.* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique.*
R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation.* E. S. P.
220. *La Rêve communiste.*
R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix.* E. S. P.
225. *La Profession agricole.*
Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*
R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.*
Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.*
E. S. P.
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*
E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*
Abbé Édouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
Abbé Philippe Perrier
- 251-252. *Journées anticommunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse.* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*
Ligue de la Clasocratie
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*
S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales.* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*
En collaboration
Esdras Minville
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.*
Esdras Minville
273. *L'Orientalion professionnelle.*
Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme.*
E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste.*
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.*
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Dicitur Redemptoris » et « Mit brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne.*
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praesantissimum ».*
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.*
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.*
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.*
Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*
Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collectée sur la tempérance.*
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*
Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.*
François-Xavier Boudreault
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente.* S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *Le Corporatisme professionnelle.* Maxim. Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde.*
E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».*
S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.*
F.-A. Angers, L.-M. Gouin,
E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

313. *La Canalisation du Saint-Laurent.* Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.* R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Église et l'ordre social.* Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien.* S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *La Samaritanisme moderne ou Service social.* R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
321. *La Racisme.* R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites.* Jean Guiraud
323. *L'Éducation nationale.* Abbé P.-Em. Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France.* E. S. P.
326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres — I)* S. S. Pie XII
327. *La Situation démographique de la France.* Georges Pernot
328. *La Restauration sociale.* Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste. (Allocutions et lettres — II)* S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques.* E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pte XII.* R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française.* E. S. P.
334. *La Société contemporaine.* Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau. (Allocutions et lettres — III)* S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique.* Léo Pelland, C. R.
337. *La Franc-Maçonnerie.* S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail.* E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Roisfères).* Abbé Charles-Edouard Bourgeois
341. *Providence divine. (Allocutions et lettres — IV)* S. S. Pie XII
342. *Le Travail féminin et la guerre.* E. S. P.
344. *Jubilé épiscopal. (Allocutions et lettres — V)* S. S. Pie XII
345. *Le Droit de Suffrage.* Georges Pelletier
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.* B. S.
347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie.* Maximilien Caron
348. *Les Bienfaits du mariage. (Allocutions et lettres — VI)* S. S. Pie XII
349. *Les Associations neutres.* Mgr Desranleau
350. *Petit Guide moral du législateur.* P. Richard Arès, S. J.
351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école.* J. O. C.
352. *Le plus grand péril.* R. P. Archambault, S. J.
353. *Ce Secrétariat permanent d'Éducation.* R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
354. *Message de Noël 1942. (Allocutions et lettres — VII)* S. S. Pie XII
355. *L'Organisation corporative portugaise.* Oliveira Salazar
356. *Les Sources de l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
357. *Le Rôle du géant municipal.* G.-E. Marquis
358. *L'Épargne.* J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
359. *Soucis de l'Église. (Allocutions et lettres — VIII)* S. S. Pie XII
- 360-361. *Pour un Ordre meilleur.* R. P. Archambault, S. J.
363. *Message au monde entier. (Allocutions et lettres — IX)* S. S. Pie XII
364. *Qui réorganisera l'Europe?* Théodore Aubert
365. *L'Église et le nationalisme.* P. Richard Arès, S. J.
366. *Tout un peuple se dresse.* E. S. P.
367. *Catéchisme du Cétisme — I.* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
368. *Écoles « nationales »* R. P. L. C. de Léry, S. J.
369. *L'Aide à la Colonisation.* En collaboration
370. *Le Droit, soutien de l'ordre international.* Antonio Perrault
371. *Pour restaurer la famille.* R. P. Archambault, S. J.
372. *Contre la prostitution.* E. S. P.
- 373-374. *Semaine nationale de la Famille.* E. S. P.
375. *La Démocratie. (Allocutions et lettres — X).* S. S. Pie XII
376. *Catéchisme du Cétisme — II. (Devoirs de l'électeur).* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
377. *La libération de la classe ouvrière.* Paul Bacon
378. *La Colonisation dans le Québec.* E. S. P.
379. *Réforme de l'entreprise.* Patrons chrétiens
380. *La Cité nouvelle.* U. E. H.
381. *La vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada.* E. S. P.
383. *La Moralité publique.* P. Archambault, S. J.
384. *La situation du catholicisme au Canada.* Mgr Paul Bernier
385. *Le Règne social de Jésus-Christ.* S. Exc. Mgr Douville
386. *Le problème de la nationalisation.* PP. Villain et Bigo, S. J.
- 387-388. *Notre Jeunesse.* S. Exc. Mgr Courchesne
389. *Croisade de pureté.* Nos Evêques
390. *La Vague communiste.* E. S. P.
391. *La pensée sociale du Canada français.* Sœur Marie-Agnès de Rome Gaudreau
392. *Le pluralisme syndical.* Gaston Tessier et Henri Pauwels
393. *Pour la Restauration nationale.* Cardinaux et archevêques de France
394. *Le problème de la jeunesse.* R. P. Archambault, S. J.
395. *Nationalisation et Organisation corporative.* E. S. P.
396. *L'État portugais.* Olivier Salazar et S. Em. le cardinal Cerejeira
397. *Le Logement populaire.* R. P. Archambault, S. J.
398. *Questions d'éducation.* R. P. Pacifique Émond, O. F. M.
399. *Le Communisme à la conquête du monde.* E. S. P.
400. *L'Action catholique italienne.* S. S. Pie XII
401. *Les mouvements catholiques de jeunesse.* R. P. Delcuve, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.